

AGRICULTURE

Valorisation des drêches : les éleveurs signent avec Kronenbourg

Les prix des drêches de brasserie utilisées dans l'alimentation animale se sont envolés ces dernières années. Pour garantir l'approvisionnement local des agriculteurs, le groupement des Éleveurs de l'Est vient de signer un contrat pour 5 500 tonnes avec la brasserie Kronenbourg d'Obernai.

Des milliers de tonnes de drêches sont produites par les brasseries alsaciennes et lorraines. Historiquement, les éleveurs de la région se fournissaient à la source pour apporter un complément en protéines à leurs bêtes.

« D'abord, on prenait le produit déshydraté pour des raisons de conservation, puis avec l'augmentation de la taille des troupeaux, on allait récupérer de la matière encore humide directement à l'usine », relate Leonard Lux, producteur laitier à Lochwiller. Les brasseries vendaient alors à une multitude de professionnels, et toutes les drêches étaient consommées sur place.

Un marché devenu très spéculatif

Depuis une dizaine d'années explique l'éleveur, ce marché a été accaparé par de grands groupes financiers et coopératifs et il est devenu « très spéculatif ».

« Le prix des drêches qui était resté raisonnable a triplé entre 2010 et 2020. Il est passé de 24-25 € la tonne à 60 € la tonne en 2018, année de sécheresse, un prix complètement déconnecté de la valeur du produit. »

GATOIRE

E-FEU

ures générales
nitaire



Leonard Lux et Jonathan Zehr (au premier plan), dirigeants du groupement « Les Éleveurs de l'Est », engagé dans une valorisation locale des drêches de brasseries. Photo DNA/Jean-Christophe DORN

Ne pouvant plus se permettre d'en acheter à ce tarif, 12 éleveurs alsaciens et lorrains se sont constitués en collectif début 2019 pour créer « Les Éleveurs de l'Est », un groupement d'achat indépendant qui a vocation à relocaliser la valorisation des drêches.

Un potentiel de 40 000 tonnes

L'idée, détaille son président, le sarrebourgeois Jonathan Zehr, est de « reprendre la main » sur ce marché pour « l'approvisionnement des agriculteurs au niveau local », « sans intermédiaire », « en toute transparence » et à un prix raisonnable. « Les drêches, fait-il valoir, sont utilisées dans un rayon de 100 km, ce qui réduit l'empreinte carbone. Et elles peuvent remplacer en partie des tourteaux de soja importés ».

Le groupement, qui s'est ados-

sé à une société spécialisée dans les coproduits agricoles, revendique un potentiel de 40 000 tonnes. Quelque 170 éleveurs l'ont rejoint dans la démarche. Ses dirigeants ont communiqué, frappé à la porte des grandes brasseries régionales : Kronenbourg, Heineken, Champigneulle... L'appel a été entendu par Kronenbourg qui a accepté en janvier de s'engager sur la fourniture de 5 500 tonnes par an, à un prix préférentiel.

« Les éleveurs nous ont alertés sur l'augmentation importante des prix des drêches. Et l'entreprise étant bien ancrée dans le paysage local, on a décidé de doubler nos livraisons aux agriculteurs, en leur accordant 16 % du volume total de drêches produit par la brasserie, à un tarif inférieur à celui du marché. Il s'agit d'une démarche volontaire pour soutenir l'agriculture régionale », précise-t-on chez Kro-

nenbourg.

Les « Éleveurs de l'Est » ont joué sur la corde sensible de l'image de l'entreprise au niveau environnemental. Ils espèrent que ce premier partenariat « gagnant-gagnant » avec une brasserie en suscitera d'autres.

Chez Meteor, on travaille depuis toujours en direct avec « un réseau d'agriculteurs situés dans un rayon de 30 km auxquels on vend les drêches en flux tendus », indique Édouard Haag, à la tête de la dernière brasserie indépendante d'Alsace.

Mais le groupement est aujourd'hui dans la place, et ses responsables se prennent à rêver à une « plus grande autonomie locale », si les autres coproduits agricoles comme le tourteau, le tourteau de colza, les drêches de maïs, de blé pouvaient prendre la voie de la relocalisation, eux aussi.

I.N.